

## «LA FORMATION, C'EST CE QUI FAIT LA VALEUR DE L'ENTREPRISE»



Spécialisée dans la sous-traitance horlogère, Capsa est du genre discret. Peu de monde imagine que ce «géant de la miniature», installé depuis 70 ans à La Neuveville, est un poids lourd du microdécolletage haut de gamme, capable de fabriquer des pièces miniatures dont le diamètre est d'à peine 9/100 de millimètre.

entreprise des bords du lac est un acteur majeur de la sous-traitance horlogère. Grâce à ses 180 collaborateurs et à son parc de 400 machines – décolleteuses, centres d'usinage et autres robots -, Capsa produit en effet près d'un million de pièces par jour! Production exclusive durant de longues années, les barrettes de fixation de bracelets représentent toujours une activité importante (20% du chiffre d'affaires). Mais l'arrivée de Daniel Streit à la tête de l'entreprise, en 1998, a marqué un tournant, avec une forte diversification de la production et l'automatisation de la fabrication et de l'assemblage des fameuses barrettes. Aujourd'hui, l'horlogerie reste le «core business» de l'entreprise, les activités dans le domaine de l'habillage représentant 80% des produits, contre 20% pour les composants du mouvement. Une diversification qui a permis de doubler le chiffre d'affaires, précise le CEO et actionnaire majoritaire de la société.

Comme toute la branche, Capsa a été durement touchée l'an dernier par la crise du COVID. «Le 18 mars 2020, nombre de grandes marques ont stoppé leur production, et nous avons dû suivre le mouvement», indique Daniel Streit. D'avril à juin, les affaires ont tourné au ralenti, avant de retrouver progressivement leur vitesse de croisière dès août. Mais comme le relève le boss de cette PME qui travaille pour plus de 500 clients horlogers, dont toutes les grandes marques, «il y a une grande disparité entre elles, certaines sont en forte progression, alors que d'autres peinent à redémarrer.»

## AU CŒUR DE LA PRÉCISION

Mais l'entreprise est aussi active dans le domaine très sélectif du médical qui, pour l'heure, ne pèse encore que 5% du chiffre d'affaires mais est en forte croissance. «Nous venons, par exemple, d'obtenir notre qualification auprès d'un client américain qui a fait le tour de la planète pour trouver une entreprise capable de lui fabriquer un composant très complexe, avec la précision et la qualité requises, à un prix compétitif. Et même si, dans notre secteur, tout le monde travaille plus ou moins avec les mêmes machines, c'est ici, dans l'Arc jurassien,

qu'il a déniché la perle rare techniquement à même de décolleter une telle pièce», relève le CEO, avec une légitime fierté. Un savoir-faire qu'il juge toutefois en danger, en raison du manque de relève dans les professions techniques comme le décolletage.



«Le problème, c'est qu'on ne forme pas assez de praticiens, notamment parce qu'au niveau de l'orientation professionnelle, on continue de valoriser les filières gymnasiales au détriment des métiers techniques. Il est donc toujours plus difficile de trouver des jeunes compétents, intéressés, motivés dans nos métiers. Nous-mêmes faisons de gros efforts en termes de formation, en engageant en moyenne trois apprentis chaque année. La formation nous tient vraiment à cœur, car c'est ce qui fait la valeur de l'entreprise.»

## **DES MÉTIERS AU TOP**

Daniel Streit rappelle que ces métiers ont beaucoup évolué et que l'informatique et la programmation des machines CNC - une part importante des activités - a de quoi séduire les jeunes. Une part d'autant plus importante que si Capsa produit aussi des pièces en grandes séries, la tendance est à des productions plus limitées: «Une commande sur deux compte moins de 1000 pièces, ce qui nécessite un gros travail de mise en train.» Et si l'entreprise possède toujours un certain nombre de traditionnelles décolleteuses à cames utilisées pour les grandes séries, «nous les remplaçons progressivement. D'abord en raison de cette tendance aux plus petites séries, mais surtout parce qu'on ne trouve plus les «artistes» qui ont le doigté pour piloter ces machines. Pour faire une correction d'un centième de millimètre sur une CNC, il suffit d'introduire la donnée sur le clavier. Pour une machine à cames, c'est une toute autre affaire: il faut un véritable savoir-faire que seuls les anciens décolleteurs ont encore.»

Quoi qu'il en soit, Daniel Streit assure que ce métier a encore d'autres atouts. «En sortant de formation, un jeune se voit très vite confier d'importantes responsabilités et peut superviser plusieurs machines, qui représentent facilement un million de francs d'investissement.» Qui plus est, c'est aussi intéressant

du point de vue salarial puisqu'un jeune pro peut gagner un tiers de plus qu'un employé de commerce. D'ailleurs, poursuit notre interlocuteur, «lorsqu'on en trouve un bon, on l'engage sans autre, peu importe qu'on ait ou non du travail à ce moment-là.»

Dans ce contexte, notre interlocuteur insiste sur la responsabilité des entreprises pour assurer la relève en formant des apprentis. Mais il estime que les pouvoirs publics ont aussi un rôle à jouer et qualifie d'«incompréhensible» la décision des autorités neuchâteloises de supprimer, par mesure d'économie, la formation à plein temps de polymécanicien au CIFOM (Centre interrégional de for-

mation des Montagnes neuchâteloises).

S'il ne doute pas de l'avenir de l'horlogerie suisse – il y aura toujours des clients qui voudront porter une vraie montre suisse au poignet –, la difficulté croissante à trouver du personnel qualifié l'inquiète sérieusement. Cela pousse les concepteurs à fabriquer des machines plus simples d'utilisation. À terme, il craint un nivellement par le bas avec le risque, au final, de voir l'Arc jurassien perdre son avantage en matière de savoir-faire de pointe...

PHILIPPE OUDOT ► Corédacteur en chef du Journal du Jura

## VALEUR AJOUTÉE SUPPLÉMENTAIRE

Si précision, qualité, prix et respect des délais font partie de son ADN, Capsa porte une grande attention au développement durable, «qui constitue une valeur ajoutée supplémentaire». Elle a été la première entreprise suisse de décolletage certifiée RJC (Responsible Jewelry Council), qui garantit notamment l'origine «propre» de l'or. Elle a aussi installé 600 m² de panneaux solaires, qui produisent 100 000 kWh par an. Quant à son parc de machines, il est alimenté à 100% par du courant issu de barrages suisses. Capsa a en outre sa propre station d'épuration, qui permet de séparer métaux lourds et autres polluants par évaporation. Un système parfaitement propre, qui fonctionne par échangeur de chaleur et ne consomme que peu d'énergie.